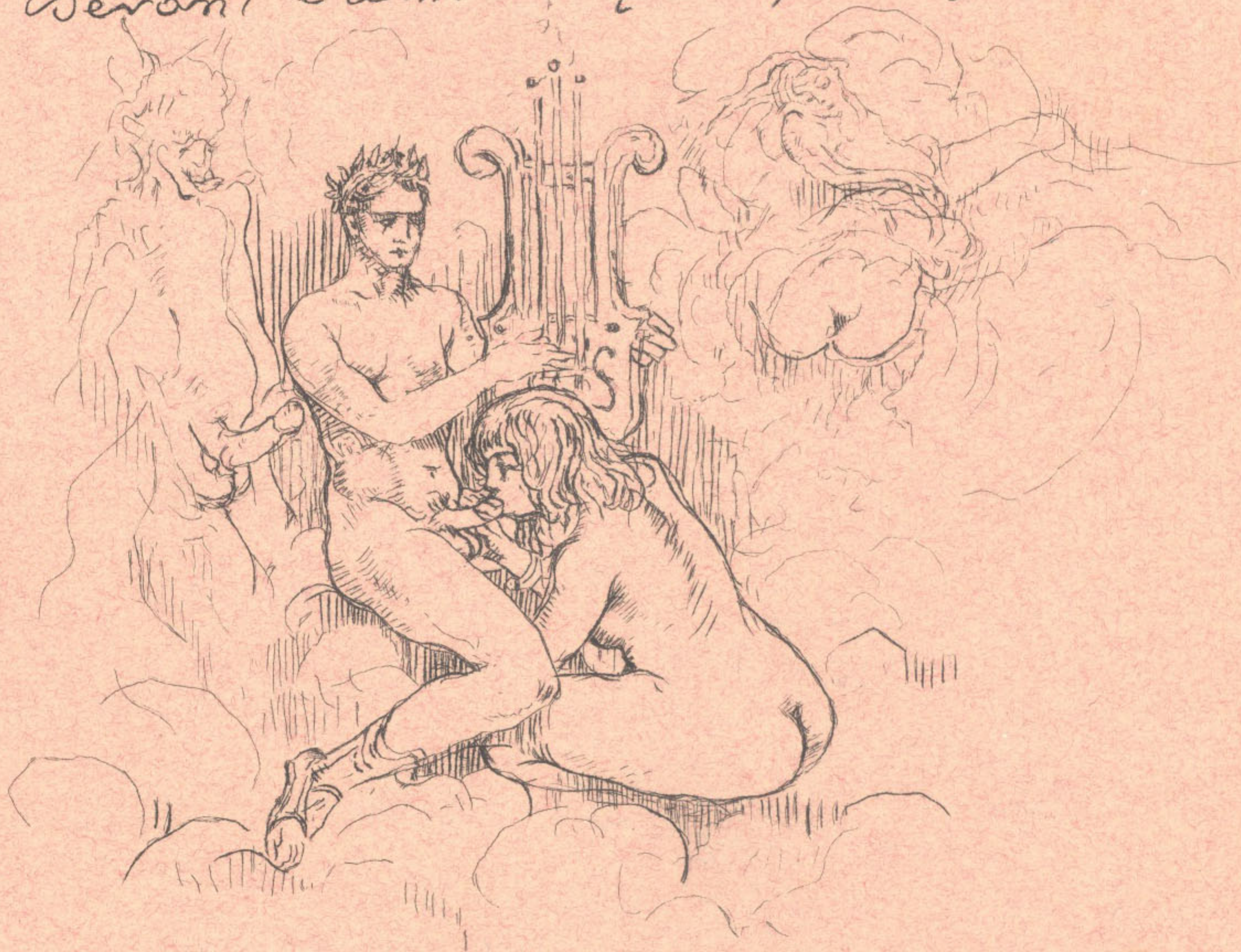


Le
Calamiste
Alize'

Ephèbe sois toujours prêt à sortir ton prick
Devant l'armée en rut qui tangue comme un brick.



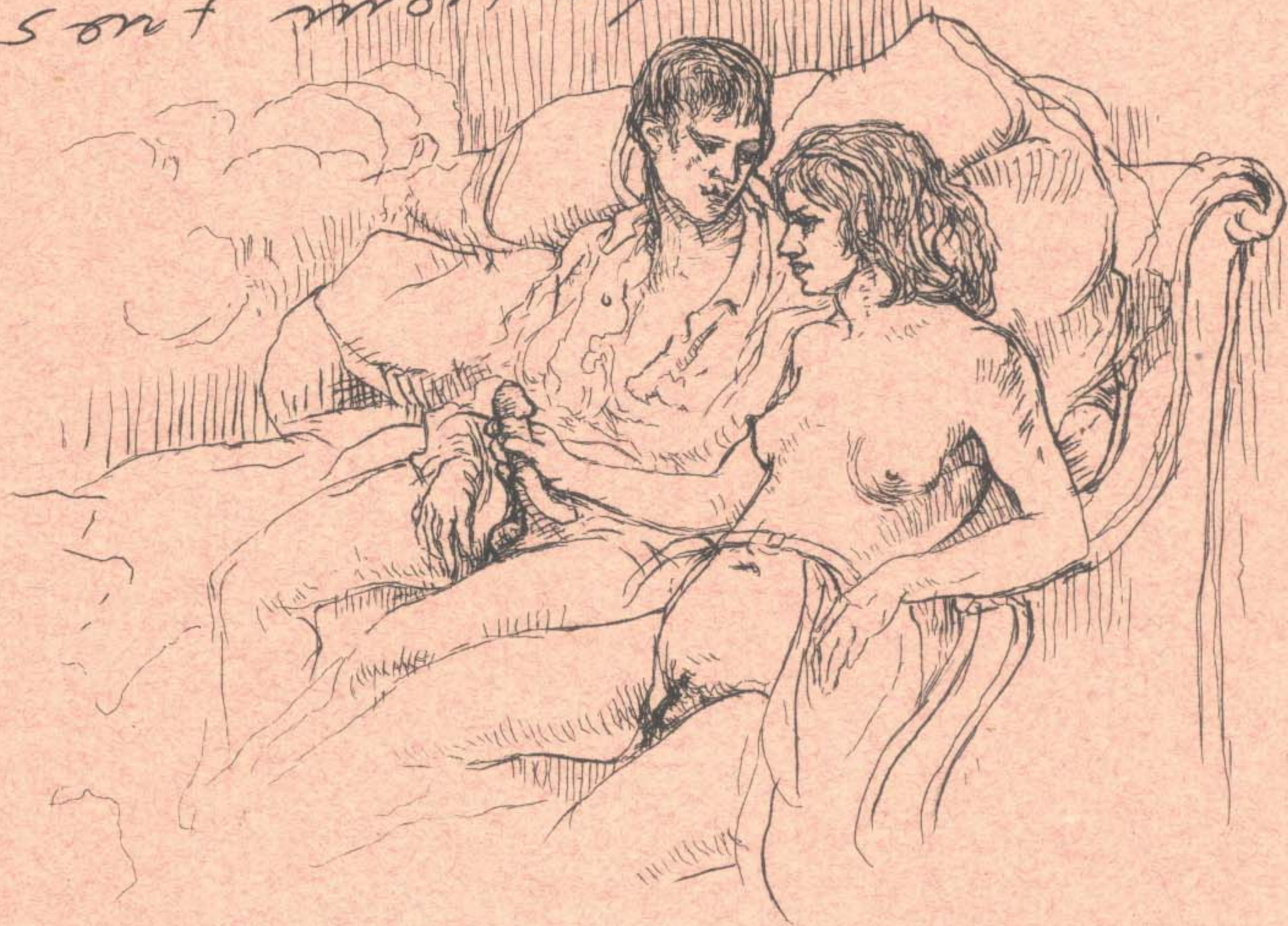
Ce manuscrit, illustré de neuf
dessins, a été entièrement gravé
en taille douce et reproduit à 65
exemplaires, tous réservés aux
amis du Calamiste
Exemplaire n° 23



I

à genoux devant ton con
je tire une langue lubrique,
Elle connaît ce beau chemin
ouvert à mes seules gymniques

Elle pénètre avec délice
Et frotte son ardent bouton,
y'aime habiter entre tes cuisses
qui sont mon splendide donjon



Prolonge cette exquisite
Et jouis de ma bouche heureuse
De boire, unique volupté -
Ca decharge si souveraine.

Et ton murely que sent-il ?
Mon doigt, ma langue, ma mentule,
qu'il choisisse bien - c'est subtil -
Oh! very amand que je t'encule.



II

Je promène ma langue sur les pieds,
Joyeux, je les pourleche et les respire,
Les mages proclament de leurs pieds
qu'ils odorant mieux qu'encens et que myrrhe

Après ces jeux, ma Reine, forniquons
voici mon dard etrade et frénétique
Enfonce-le dans ton superbe con
Et qu'il l'inonde d'un sperme lyrique

Et puisque la luxure crie : encore
Je propose pour finir cette orgie
Un divin 69 où nos corps
S'allumeront comme la galaxie !



Crœur du cul de la Bien Aimée,
Ce donnerai-je un nom de fleur
Lorsque ta matière embaumée
Se répand dans ma bouche en cœur.

C'est toi, petit, que je préfère,
Mais j'aime aussi que ton voisin
Fute, fute comme un raisin
Afin que je me desaltere.

Ce sont là mes plus chers mignons,
Je leur donne ce qu'ils demandent,
Des fruits fleuris et qu'ils me rendent
Cœur impregnés d'exhalaisons.

Gloire à ces deux trous - brun et blond !

IV

Que suavement me titille
Ton nez rose soy mon anus,
Oh! prends ce hardoculus
Pour ton mouchoir, folâtre fille.

Qui réverait de politesses
Ayant plus de sonnerie;
Car je trompette sur ton nez,
Domilie' sous mes fesses.

Puis je meilleure gratitude
Te témoigner, mais si tu veux,
Je cognerai sur tes cheveux
Pour couronner cette attitude.



Ce soir commencent les menestres
 Et c'est la fête de Vénus.
 Laisse couler sous mon gibus
 Sans prendre philtre ni, cornue,
 Ce sang clair comme l'angelus!

Hélas! pourquoi ne suis-je peintre
 Je tremperais sous ta couleur
 Une palette en ton honneur,
 Et la porterais jusqu'au centre,
 Fier sous les flots de mon bonheur



Le parfum de ton sang m'exalte
Et mon sang il veut s'y noyer,
Ainsi la fraise en le soyer.
Qu'il te plaise faire une halte,
O mon blond chevalier de Malte,
Pour me sacrer front écuier
Sur un beau ventre ensonglanté!



Interlude

Je convertis chaque âme triste
A votre culte, ô Trissorégiste.
Les larmes, les plaintes du vent,
Je les retourne à l'océan.
Prenons les couleurs de la joie,
Arborons nos chapeaux de soie
Pour que, mes pairs, notre salut
Ait le lustre d'un bel écu.
Inviterons-nous les ancêtres
Et la doyenne de matrones
Au seul titre de figures
Ou de réels participants.

Je propose d'ouvrir la porte
A Trisca, la soubrette accorte
Sur les Tentelles du grand lit
Elle s'assoira sans habit,
Et si le diable se présente
qu'elle l'accueille la galante
Versez à boire à vos feaux
qui vous diront des chants royaux
Et trouvons malignes cadences,
O fête de la concupisence,
où le Prince s'amuse et boit
Pas un de nous ne reste coi!



D'après l'Apophoreta

Etes-vous, Monsieur, futur,
Je le demande à votre sœur
Dans un propos fort satodique
vous êtes sade et non sadique.
Répond pour elle un pedicon,
Un droingue, au nutescent zircon;
Laissons là son fol catomite
A l'éphédronne de'cripité,
Et brandissons haut l'olis bos,
Selon le rite de Les bos.
L'irrumateur, la fellatrice
Accourent, Venus genitrice
Et voici le plus chaud cysthus
que froterra quel bolonus.
Soyez aussi bon cumnilinge
En jetant bas tout le beau linge!



Linguistique !

Devant le granit de ma tombe,
Comme un fier mâle à sa colombe,
Je te ferai cataglottisme,
Avec tout l'art de mon Ferrysme,
Puis ma langue tout polissonne,
Qui se balance à la dragonne,
Viendra se poser sur ta rose
Lan die - oh! ce temple culique
Petite rondeur magnifique -
que mon foudre souvent arrose -
qu'elle déchaine, s'enfonçant,
Une tempête sans seconde
Et sorte triomphalement
De et débile merdoyant
Soud voyager enfin dans ta moniche blonde

